

***/'kadere/ / */ka'dere/ « tom-ber »**

I. */'kadere/ > **lig.** ['kaze] v.intr.

« être entraîné à terre en perdant son équilibre ou son assiette », **trent.** *cadre*, **ven.** ['kaze], **tosc.** *càdere*, **pugl.** [kad], **salent.** ['kkādəri], **cal.** *càdere*, **sic.** *càdiri* (tous LEI 9, 410-413, CADÈRE/CADÈRE I 1 a / I 1' a α), **occit.** *caire* (dp. 1259/1285 [Cerv : *cayre*], COM2 ; LEVY ; MISTRAL)¹, *cászér* (fin 12^e/déb. 13^e s. [Daurel], LEVY)², **agasc.** *cader* (1^{ère} m. 14^e s., LESPY, *Récits* 2, 28), **gasc.** *càde* (dp. ms. ca 1425, LESPY, *Récits* 1, 8 ; DAG 1, 63 ; PALAY), **cat.** *caure* (dp. ca 1400, DECat ; MOLL, *Suplement* n° 611).

II. */ka'dere/ > **dacoroum.** *a cădea*

v.intr. « être entraîné à terre en perdant son équilibre ou son assiette » (dp. 1482 [éd. 1577 ; *Psaltirea Scheiană*], TIKTIN³ ; CDDE 1, 32-33 ; EWRS n° 249 ; DA ; CIORANESCU n° 1262), **istoroum.** [ka'de] (dp. 1899, BYHAN, *JIRS* 6, 235), **méglénoroum.** *cădere* (dp. 1935, CAPIDAN, *Dicționar s.v. cad* ; WILD, *MRS* 478), **aroum.** *cădeare* (dp. 1770 [κάντου], KAVALLIOTIS, *Protopeiria* 93 ; PASCU n° 333 ; DDA s.v. *cad* ; BARA, *Lexique* n° 182), **istorom.** *kaj/kájo* (1954, DEANOVIĆ, *Avviamento*)³, **it.** *cadere* (dp. 1^{ère} m. 13^e s.

¹ Pour ce qui est des deux attestations que DAO 1, 56 lemmatise en *caire*, elles représentent *chai* prés. 3 et ne peuvent pas être attribuées à un infinitif particulier.

² On relève la forme [ca(z)er] de *ca* 1150/1180 (ci-dessous II.) à *ca* 1441 (DAG 1, 63 [*cazer* « s'abatre (tempête) »] ; aussi BRUNEL, *Chartes* 1, 267 ; PANSIER 3 ; FEW 2, 24b ; APPEL, *Chrestomathie* 203), mais la plupart du temps, l'accentuation est indécidable, de sorte qu'il peut s'agir aussi bien du type I. que tu type II. Nous avons donc choisi de ne mentionner ci-dessus sous I. et ci-dessous sous II. que les attestations que la métrique, la rime ou un contexte métalinguistique permettent d'attribuer à l'un ou à l'autre type.

³ REW³ n° 1451, FEW 2, 29 et LEI 9, 496 rattachent encore ici dalm. (végl.) *cadar* v.intr. « id. » (dp. av. 1898, BARTOLI, *Dalmatische* 2, 191), mais il semble s'agir là d'un italianisme (cf.

[Giacomo da Lentini], LEI 9, 429, CADÈRE/CADÈRE I 2 a α ; DELI²)⁴, **frioul.** *ciadé* (dp. 1935, Pirona¹ ; DESF ; Faré n° 1451)⁵, **fr.** *choir* (dp. ca 1000 [*Vie de saint Léger : cadit* prêt. 3], TLF ; inf. : dp. ca 1100 [*Chanson de Roland : cadeir*], GdfC s.v. *cheoir*)⁶, **frpr.** [tsái] (dp. Lyonnais 13^e/14^e s. [*chaer*], PHILIPON, *R* 30, 244 ; FEW 2, 24ab, CADÈRE I 1 a ; Marzys in GPSR 3, 604-609)⁷, **aoccit.** *c(h)azer* (ca 1150/1180 [*chazer* <: *saber*>, var. <: *plazer*>], BernVentA 145 = RAYNOUARD ; ca 1169/1228 [*cazer* <: *ser*>], APPEL, *Chrestomathie* 14 ; 1225/1245 [*chazer* : “de la segunda conjugação”], DonPrM 171 ; ca 1288/1289 [*cazer* <: *caber*>], LEVY)⁸, **acat.** [ca(d)er] (ca 1200 [*Homilies : cader*])—fin 14^e s. [BOFA-RULL, *Documentos* 94 [Tuglat] = DECat 2, 643 : *caer*], **aesp.** *cader* (mil. 10^e s. [*Glosas de S. Millán : kaderát* fut. 3], DCECH), **esp.** *caer* (dp. ca 1140 [*Poema de Mio Cid*], CORDE), **ast.** *cayer* (dp. 1145 [ms. 1295], DELIAMs), **gal.** *caer* (dp. 1228, DDGM ; BUSCHMANN ;

ELMENDORF, *Dictionary*, qui ne donne toutefois aucun argument pour étayer son analyse).

⁴ DOLR 3, 117 rattache encore ici sard. *kairi*, mais il s'agit là d'un emprunt à l'espagnol ou à l'italien (cf. DES s.v. *kairi*). En revanche, s'il s'avérait que log. *kaizzu* n.m. « abattoir » (REW³ n° 1451 ; Ø DES) était à rattacher ici, ce dérivé permettrait de postuler l'existence du simple à époque pré-littéraire.

⁵ Malgré DOLR 3, 117, romanch. *cro-dar/crunder/curdar* v.intr. « id. » n'est pas à rattacher ici, mais à */korro'tare/ (Decurtins in DRG 4, 267 ; HWBRätoromanisch). Pour ce qui est de romanch. *cader* v.intr. « avoir lieu », il s'agit d'un emprunt à l'italien (Schorta in DRG 3, 5).

⁶ Défectif à partir du 16^e siècle (FEW 2, 29b) ; évincé du français standardisé oral (sauf dans *laisser choir*) par *tomber* (von Wartburg in FEW 13/2, 408a-409a, TUMB-).

⁷ “Le type *tsai* remonte à bas-lat. *cadēre* [...]. *Tsaire*, etc., a été assimilé aux verbes en *-re*, tels que *boire, faire, lire*” (Marzys in GPSR 3, 608).

⁸ Cf. n. 2.

ALGA 160)⁹, **aport.** *caer* (1006 [Diplomata et Chartae : cadeu prêt. 3]—15^e s. ; DELP³ ; HOUAISS), **port.** *cair* (dp. 1259 [queir] ; HOUAISS ; DELP³)¹⁰.

5 **Commentaire.** — À l'exception du dalmate (*cf.* n. 3), du sarde (*cf.* ci-dessous et n. 4), du romanche (*cf.* n. 5) et du ladin (*cf.* ci-dessous), toutes les langues romanes présentent des continueurs réguliers de
10 protoroman */kadere/ / */ka'dere/¹¹.

On relève le type morphologique */kadere/ (ci-dessus I.), minoritaire, dans des îlots des dialectes italiens septentrionaux, centraux et surtout méridionaux ainsi
15 qu'en occitan¹², en gascon et en catalan, tandis que */ka'dere/ (ci-dessus II.) couvre, au moins au Moyen Âge, l'ensemble du domaine occupé par le type lexical.

Le latin écrit connaît durant toute
20 l'Antiquité le corrélat du premier type morphologique : *cadere* v.intr. « être entraîné à terre en perdant son équilibre ou son assiette » (dp. Ennius, TLL 3, 16-32). Quant au second type, son corrélat n'est
25 attesté en latin écrit que durant l'Antiquité tardive : *cadēre* v.intr. « id. » (4^e s. [Mulomedicina Chironis : cadebit] ; ca 400

⁹ Le galicien connaît aussi un type secondaire et minoritaire *cair* (*cf.* n. 10).

¹⁰ Le changement de conjugaison *-er* > *-ir* galégo-portugais ne remonte pas au-delà de l'époque médiévale (PIEL, *Estudos* 216 ; *cf.* aussi FERREIRO, *Gramática* 1, 316, n. 406).

¹¹ Les parlars romans présentent aussi çà et là un troisième type morphologique, en *-ire* (*cf.* LEI 9, 481-486 ; 497), qui ne semble toutefois pas remonter au protoroman (*cf.* ROHLFS, *Grammatica storica* 2, 363). En tout état de cause, parmi les items cités LEI 9, 497, aocc. *quaira* fut. 3 (Boeci) et *caira* (Flam ; CroisAlb) ne permettent pas de poser un **cair*, mais se rattachent aux types cités ci-dessus (I. ou II.) ; adauph. *cheir* (SommeCode) est l'ancêtre de frpr. 「*tsái*」 (ci-dessus II. et n. 7) ; pic. *caïr* doit être interprété comme une réfection analogique (GOSSEN, *Grammaire* 67-68) ; *cf.* encore n. 4 et 8.

¹² Cette répartition géographique nous semble faire système (*cf.* ci-dessus). Nous excluons donc l'hypothèse de Coromines (*in* DECat 2, 643), selon laquelle occit. *caire* serait d'origine analogique et que “*essent més tardà potser és casual la coincidència amb l'accentuació clàssica CADÈRE*”.

[*Didascalía apostolorum* : cadeat] ; TLL 3, 16).

30 La répartition entre I. et II. suggère une corrélation entre l'aire de maintien de */kadere/ et les domaines linguistiques latinisés le plus anciennement (*cf.* RAUPACH, LRL 2/1, 5-19 et surtout 8 [carte 1]). */kadere/ est le type récessif : maintenu seulement dans des zones de recul, il relève de la strate la plus ancienne, tandis que */ka'dere/ représente un protoroman plus récent.

40 Dans plusieurs domaines, des compétiteurs plus tardifs sont venus concurrencer, et dans certains cas évincer, les représentants de protoroman */kadere/ / */ka'dere/ « tomber », que
45 l'on suppose originellement panroman : protoroman */ruere/ (> sard. *rièra* v.intr. « id. », DES) ; protoroman */korro'tare/ (> romanche, *cf.* n. 5) ; protoroman */tum'bare/ (> surtout lad. *tomè* v.intr. « id. » [dp. 1763, Kramer/Fiacre *in* EWD] et galloroman [von Wartburg *in* FEW 13/2, 404a-406b, TUMB- I 2]), dont le sens originel est « faire la culbute »¹³.

Bibliographie. — MEYER-LÜBKE,
55 *GRS* 2, § 126 ; REW³ n° 1451 ; ERNOUT-MEILLET⁴ s.v. *cadō* ; von Wartburg 1936 *in* FEW 2, 24a-31a, CADÈRE ; HALL, *PRPh* 72 ; Faré n° 1451 ; STEFENELLI, *Schicksal* 226-227 ; DOLR 3 (1993),
60 117-118 ; Urso/Cornagliotti/Hohnerlein 2004 *in* LEI 9, 408-498, CADÈRE/CA-DÈRE.

Signatures. — Rédaction : Éva BUCHI. — Contributions ponctuelles : Ana
65 Isabel BOULLÓN AGRELO ; Xosé Lluis GARCÍA ARIAS ; Yan GREUB ; Jean LAFITTE ; Wolfgang SCHWEICKARD ; Monika TAUSEND. Révision : *Grammaire comparée-reconstruction et vision*

¹³ Dans la partie nord-orientale du domaine dacoroumain (Moldavie et Bucovine), *a cădea* s'est vu évincer par *a pica*, dont le sens originel est « couler goutte à goutte » (*cf.* Tikin³ ; REW³ n° 6494 *PIKK-).

romane : Jean-Pierre CHAMBON. *Balkanoroman* : Wolfgang DAHMEN. *Italo-roman* : Max PFISTER. *Galloroman* : Jean-Paul CHAUVEAU. *Ibéroroman* : Reina
5 BASTARDAS.